

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 109 (1995)

Heft: 1

Artikel: Jean Cleberger : citoyen et bienfaiteur de Berne, Genève et Lyon

Autor: Francou, Michel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean CLEBERGER

Citoyen et bienfaiteur de Berne, Genève et Lyon

MICHEL FRANCOU

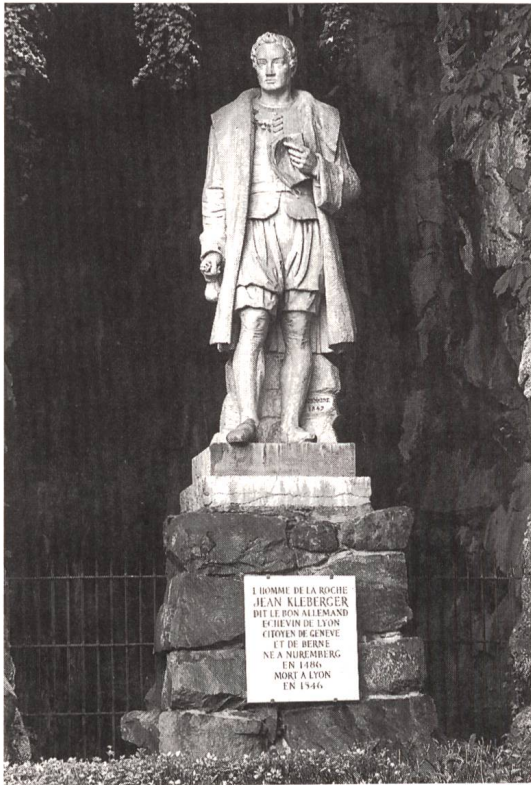


Fig. 1 – Statue de Jean CLEBERGER – L'Homme de la Roche – quai Pierre-Scize à Lyon.

A Lyon, sur la rive droite de la Saône, quai Pierre-Scize, se trouve un monument bien connu des Lyonnais: L'Homme de la Roche. Au pied d'un éperon rocheux qui dévale abruptement du plateau de Fourvière vers la rivière, une anfractuosité en forme de grotte abrite la statue en pied d'un bourgeois de l'époque de François I^{er} tenant une bourse dans la main droite. Une plaque apposée sur le piédestal indique qu'il s'agit de Jean CLEBERGER dit «le Bon Allemand» (fig. 1).

Si ce monument est bien connu du public, le personnage l'est moins, encore que d'excellentes biographies aient été publiées anciennement dans les revues historiques locales et en Suisse comme en Allemagne.

Ce n'est pas le lieu ici de retracer en détail l'étonnante carrière de ce grand homme d'affaire et banquier de la Renaissance. Il nous a paru en revanche intéressant de rassembler quelques documents héraldiques et iconographiques concernant CLEBERGER et ses proches.

Hans KLEBERGER ou KLEEBERGER dont le nom sera plus tard francisé, naquit en 1485 ou 1486 à Nuremberg en Bavière, second fils de Hans, maître-artisan tanneur, et d'Agatha ZEIDLER, gens de condition modeste et peu fortunés semble-t-il. Des lettres de l'empereur Maximilien datées du 30 Mars 1500 auraient cependant accordé des armes parlantes à Hans père qui fut nommé en 1512 au grand Conseil de Nuremberg.



Fig. 2 – Portrait de Jean CLEBERGER – Albrecht DÜRER 1526 – copie du Musée Historique de Lyon, original à Vienne (Photo Raymond VERICEL).

Les armes parlantes – KLEE=trèfle, BERG=mont – portées par Jean CLEBERGER et ses descendants nous sont connues d'abord par le superbe portrait peint par le célèbre compatriote de Jean CLEBERGER: Albrecht DÜRER, en 1526; d'un réalisme cru, ce tableau nous présente le visage d'un personnage énergique et tenace, sévère, se détachant sur un fond de marbre vert; la légende précise que le modèle est âgé de 40 ans, et est suivie de sa marque commerciale (fig. 2-3).



Marque commerciale
de J. CLEBERGER en 1526.

Fig. 3 – Marque commerciale de Jean CLEBERGER.

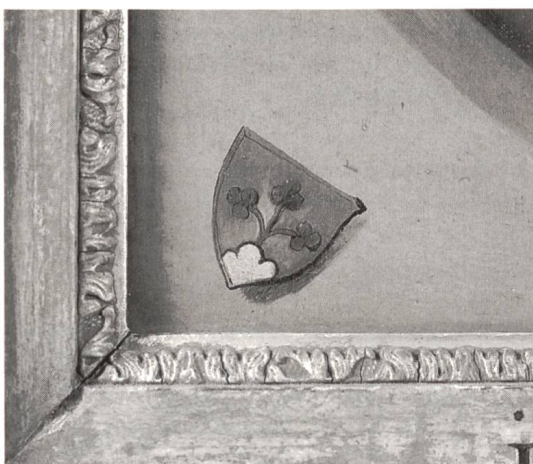


Fig. 4 et 5 – Ecu et Heaume de CLEBERGER figurants sur le tableau de DÜRER (Photo Raymond VERICEL).



Aux quatre coins de l'encadrement se trouvent: en haut à droite, le monogramme A. D. et la date – à gauche, le lion zodiacal – en bas à gauche, le blason «*De gueules à une montagne de 3 coupeaux d'or sommée de 3 trèfles de sinople*» – reportés à droite le heaume et le cimier constitué d'un homme barbu vêtu de gueules enturbanné d'or tenant dans chaque main 3 trèfles de sinople (fig. 4-5).

A noter l'irrégularité de ces armoiries: sinople sur gueules. Plus tard, dans l'Armorial du Lyonnais, STEYERT blasonnera plus justement 3 trèfles d'or. (Ce portrait est conservé à Vienne au Kunsthistorisches Museum. Une copie existe au Musée Historique de Lyon).

Les armes de Jean CLEBERGER figurent également sur deux médailles conservées aux Staatliche Museen de Berlin. Toutes deux offrent à l'avert le buste de Jean CLEBERGER âgé de 40 ans (1526) (fig. 6).



Fig 6. – Buste de Jean CLEBERGER à l'avert des deux médailles du Staatliche Museen de Berlin (1526).

Au revers, la première (fig. 7) comporte un trophée d'armes avec un bouclier ovale, les armoiries surmontées latéralement par le heaume et le cimier, le tout entouré par la devise: NON ARMIS ET EQUIS SED IN VIRTUTE DEI NOSTRI. (Paraphrase du psaume 19 verset 8.)

La seconde (fig. 8), coupée horizontalement, porte en sa partie supérieure la devise: MELIOR EST SAPIENTIA QUAM ARMA BELLICA (Ecclésiaste 9-18); au dessous, une cuirasse masquant épée et hache d'armes en sautoir, au centre, accosté à gauche d'un bouclier aux armes de CLE-



Fig. 7 – Trophée d'armes au revers de la première médaille.

BERGER et à droite de leurs heaume et cimier, ce dernier réduit aux 3 coupeaux sommés de 3 trèfles.

Jean CLEBERGER commença en 1509 sa carrière comme agent de la maison de commerce et de banque fondée en 1490 par cinq frères d'une famille patricienne de Nuremberg: les IMHOF (qui portaient «*de gueules au lion mariné d'or*» – CIMIER: le lion mariné) (fig. 9); il fut envoyé comme représentant à Lyon, alors un des plus grands marchés d'Europe où les florentins avaient organisé le marché de l'argent et introduit l'usage de la lettre de change facilitant les transactions commerciales.



Fig. 8 – Revers de la seconde médaille.

Après diverses missions en Italie, en Suisse, en Allemagne et en Hollande, il ne tarda pas à opérer pour son propre compte, à s'établir banquier à Lyon et à amasser une fortune assez fabuleuse lui permettant notamment de consentir de nombreux prêts au Roi de France François I^{er} qui lui marquera sa reconnaissance en le nommant en 1543 «*Valet de chambre ordinaire du Roi*» et en l'autorisant à instituer des juges, procureurs et officiers dans les seigneuries qu'il avait acquises: de Champ près de Lyon, de Villeneuve, du Chastellard et de Chavagnieu en Dombes ... Ses libéralités envers l'Aumône Générale lui valurent le titre de Conseiller de Ville le 1 décembre 1545.

Bien que pour des raisons de commodités commerciales, CLEBERGER ait acquit la bourgeoisie de Berne en 1521 – au moment des hostilités entre Charles Quint et François I^{er} – il retournera en 1526 à

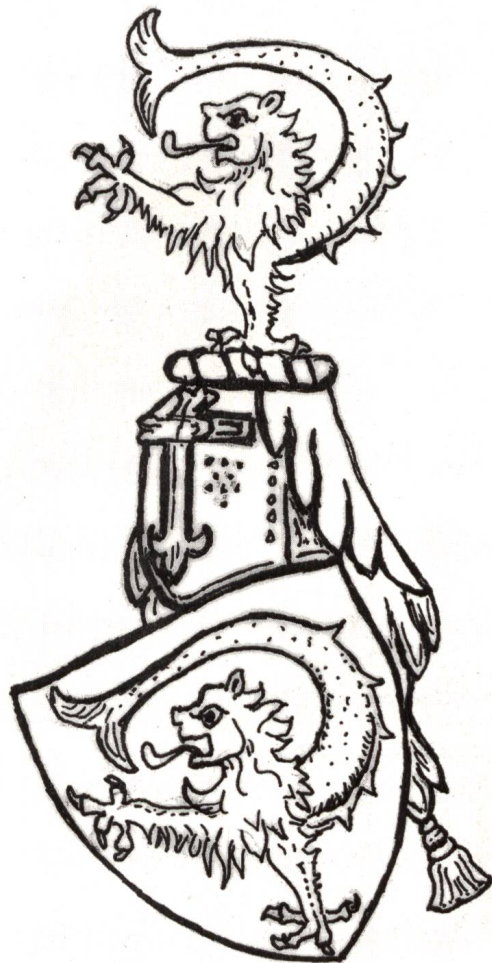


Fig. 9 – Armoiries de la famille IMHOF de Nuremberg – XVI^e siècle.

Nuremberg dans le dessein d'épouser une patricienne de sa ville natale, veuve de son ancien employeur Hans IMHOF (mort le 2 juillet 1526) et fille du célèbre banquier et humaniste Willibald PIRCKHEIMER, ami d'ERASME et d'Albrecht DÜRER qui fit de lui plusieurs portraits dont un dessin au fusain (1503) et un bois gravé (1524) (fig. 10); DÜRER a ennobli son ami mais ne l'a pas flatté: il n'a pas minimisé l'empatement du visage et la difformité du nez; le front taurin dénote à la fois la volonté et une vive intelligence tandis que la bouche charnue traduit la sensualité autant que l'ironie.

L'illustre artiste composa aussi l'Ex libris de son ami accolant les armes PIRCKHEIMER et RIETER (fig. 11):

- Coupé d'or et de gueules au bouleau (=birke) de sinople en I et d'argent en II.
- Coupé de sable et d'or à la sirène d'argent posée de front, habillée de gueules et couronnée d'or, tenant de ses mains ses deux queues, brochante.



Fig. 10 – Portrait de Willibald PIRCKHEIMER beau-père de Jean CLEBERGER bois gravé d'Albrecht DÜRER 1524.

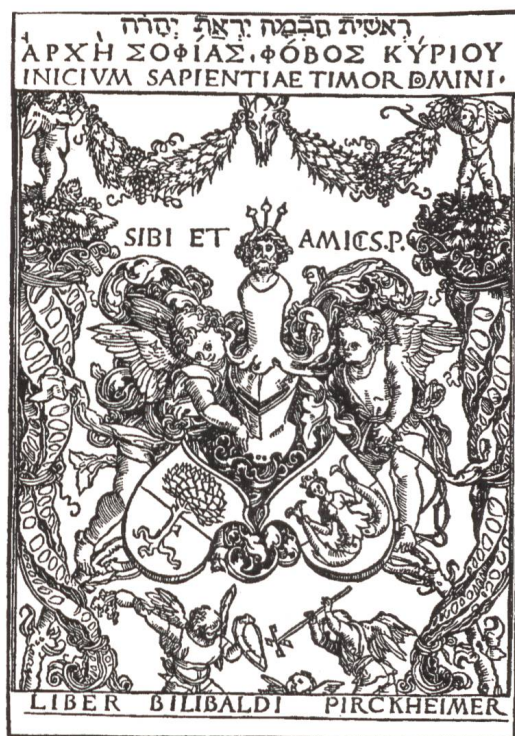


Fig. 11 – Ex libris aux armes PIRCKHEIMER et RIETER ca. 1500.

Cimier commun aux deux écus: *un buste d'homme habillé de gueules au turban tortillé d'or et de gueules orné sur le devant de 3 feuilles de bouleau de sinople*. Surmontant les écus, la devise de l'humaniste en hébreu, grec et latin: «*La crainte du seigneur est le commencement de la sagesse*».

PIRCKHEIMER se refusa deux années consécutives au mariage de sa fille Felicitas avec l'ancien employé des IMHOF qu'il considérait de basse extraction, d'une famille tarée nommée véritablement SCHEUHENPFLUG.

Mais le riche prétendant était tenace.

Il mit à profit ce temps d'attente pour visiter à Bâle ERASME (avec qui il entretiendra une fréquente correspondance), pour se rendre à Genève où il acheta maisons et terrains sur les deux rives du Rhône, notamment à l'emplacement de ce qui sera le quai des Bergues qui tient probablement son nom de CLEBERGUE (autre graphie de CLEBERGER); ses libéralités envers les pauvres de Genève, où il séjourna souvent, lui valurent là aussi le surnom de «Bon Allemand».

Après s'être fait recevoir bourgeois de Nuremberg, promis de s'y établir et de ne pas s'en éloigner, il put enfin épouser Feli-

citais PIRCKHEIMER le 23 septembre 1528. Mais malgré ses promesses et peut-être en raison des tracasseries de son beau-père, dès 1530 CLEBERGER quitta la ville et sa femme qui mourut le 5 mai de cette année, sans postérité de son second mariage.

Jean CLEBERGER continua ses voyages d'affaires avant de se fixer définitivement à Lyon en 1532; il y obtiendra des lettres de naturalité en 1536.

Cette même année, par contrat du 19 février, il épousa Pelonne BOUSIN (ou BOUZIN) fille de Pierre BOUSIN, riche marchand de Tournai, et de Barbe du GARDIN. Connus depuis le XIV^e siècle, les BOUSIN portaient: «*d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent*», les du GARDIN: «*d'or au lion d'azur tenant une palme du même au canton d'azur chargé d'une étoile d'or*».

Pelonne BOUSIN était alors veuve d'Etienne de la FORGE, fils de Jaspard de la FORGE de Tournai (armes: *mal gironné de 6 pièces de ... et de ...*) et de Marguerite MIQUIEL; marchand à Paris, ami de CALVIN et de Guillaume FAREL, il fut brûlé vif comme hérétique le 15 février 1535 à Paris. De son premier mariage, Pelonne eut deux filles et un fils, autre Etienne de la FORGE que CLEBERGER traita comme un fils.

Seul enfant du second mariage, David CLEBERGER, naquit en 1539.

Durant la dernière période de sa vie Jean CLEBERGER résida à Lyon au quartier Saint-Paul entre le cloître des chanoines et la Place du Change. Il ne voyagea guère, ses clients venant le solliciter en son logis. Il acquit des immeubles en ville ou aux environs et employa une partie des capitaux qu'il avait amassés à des acquisitions ou à des placements moins rémunérateurs, mais plus sûrs que ceux qui lui avaient valu sa fortune.

Il mourut le 5 septembre 1546 et voulut être inhumé dans l'église du couvent de Notre-Dame de Confort dans le caveau de la confrérie de la Nation Allemande.

Il laissait à son fils David une fortune considérable, estimée à 150 000 livres. Ce dernier, mineur, eut pour tuteurs sa mère et son frère utérin Etienne de la FORGE qui semblent avoir disposé à leur gré de l'héritage de leur pupille, acquérant cependant, selon les prescriptions testamentaires de son père, diverses seigneuries dont la baronnie de Saint-Trivier en Dombes.

L'éducation de David paraît avoir été passablement incohérente et ses frasques de jeunesse écornèrent sensiblement sa fortune; il séjourna à Venise et à Genève où il se convertit à la religion réformée.

A sa majorité, en 1565, il s'intitule: «David de CLEBERG, seigneur et baron de Saint-Trivier, Chavagneux, Mogneneins», ainsi que le montre son sceau portant les armes de son père avec casque taré de face ainsi que le cimier (Musée des Hospices Civils de Lyon) (fig. 12).



Fig. 12 – Sceau de David de CLEBERG – (Musée des Hospices Civils de Lyon), seigneur et baron de Saint-Trivier.

Vers 1562 il épousa Suzanne de GUMIN, dame de Romanesche, d'une famille dauphinoise connue dès 1292 et portant «*d'argent au lion d'azur armé et lampassé de gueules couronné d'or*».

Il devenait beau-frère de François de BEAUMONT, le célèbre chef du parti calviniste, connu sous le nom de baron des ADRETS (armes: «*de gueules à la fasce d'argent chargée de 3 fleurs de lys d'azur*»).

De cette union naquirent quatre enfants, deux filles: Marie, mariée en 1604 à Théodore de CHALOM (famille du Forez «*d'azur à une pyramide d'argent*»), sans postérité – Suzanne, mariée en 1587 à Pierre de BALMES («*d'or à la fasce de gueules chargée de 3 étoiles d'or accompagnée en chef d'un lion passant de sable et en pointe d'un chevron d'azur*»), d'où trois enfants à la destinée inconnue. Des deux garçons aucun n'eut de postérité: l'aîné, Louis-Claude de CLEBERG fut prieur commendataire de Saint-



Fig. 13 – Armoiries de l'Aumône Générale de Lyon – parti de Lyon et de la Charité XVIII^e siècle. Le tortil de la baronnie de Saint-Trivier somme l'écu.



Fig. 14 – Armoiries actuelles des Hospices Civils de Lyon: écartelé aux 1 et 4 Lyon, 2 Hôtel-Dieu, 3 La Charité. Tortil de baron. Croix des religieuses hospitalières.

Trivier et mourut le 13 mars 1604, et le puîné, Claude de CLEBERG, écuyer et baron de Saint-Trivier, décéda avant 1600. Ainsi s'éteignit le nom de Jean CLEBERGER et sa descendance mâle.

La baronnie de Saint-Trivier était passé du chef de Marie de CLEBERG, dernière survivante, à son époux Théodore de CHALOM (contrat de mariage du 12 juin 1604); celui-ci, veuf, la vendit à Jacques MOYRON, avocat es cour de Lyon, qui la légua en 1650 à l'Aumône Générale de Lyon.

Depuis cette date les armes de la Charité et de l'Hôtel-Dieu sont timbrées d'une couronne de baron (fig. 13–14).

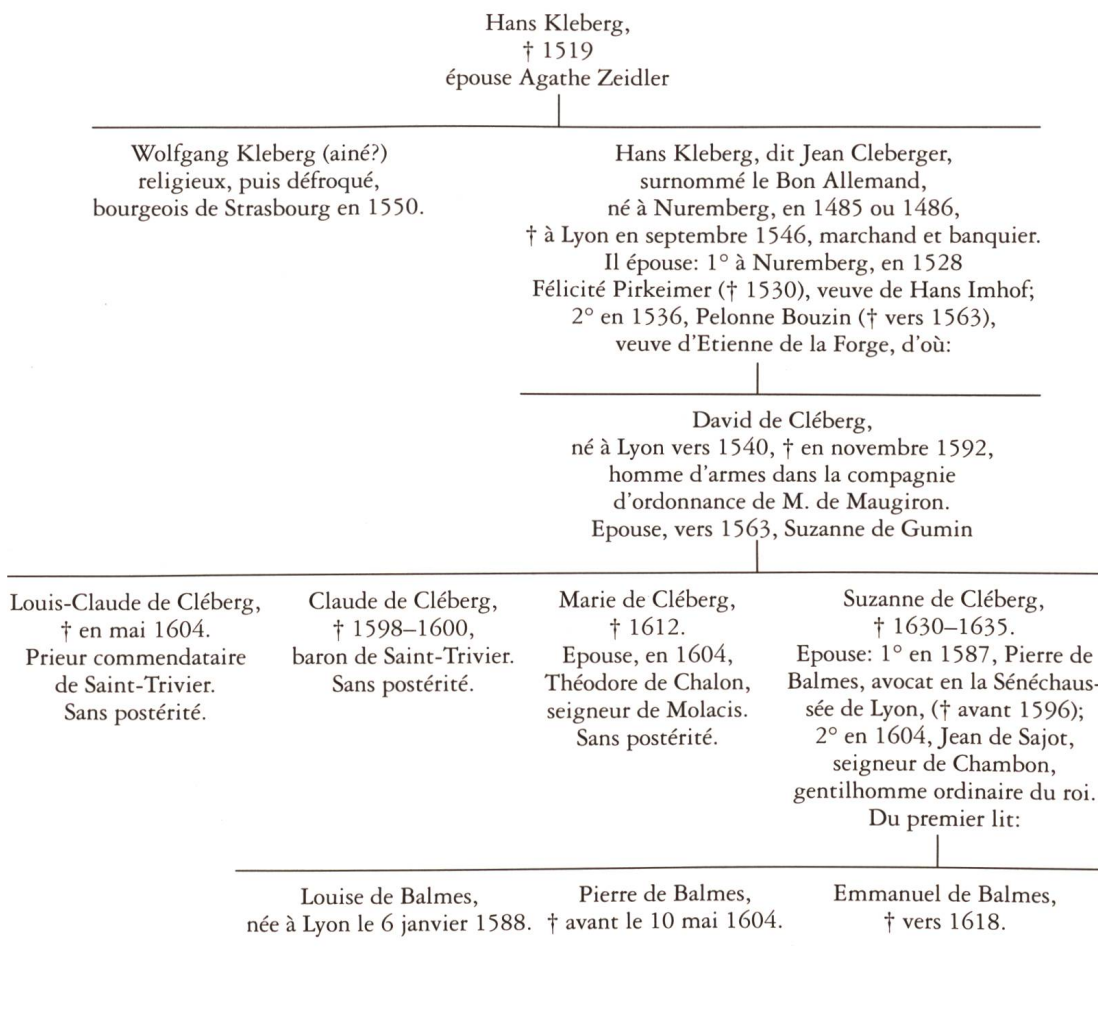
Jean CLEBERGER, bienfaiteur des pauvres malades de Lyon, eût aimé ce rappel de sa famille couronnant le blason de notre vieil hôpital.

La mémoire de Pelonne BOUSIN resta longtemps attachée à la tour dite «de la Belle Allemande» qui surmontait le domaine de Champ sur la rive droite de la Saône et qui fut démolie il y a quelques années.

Sources et bibliographie

- Archives Départementales du Rhône, Fonds FRECON dossiers rouges T.111.
- BREGHOT du LUT: Biographie Lyonnaise Sté Littéraire de Lyon 1839
- Du CHASTEL de la HOWARDRIES (Comte P.): Note sur la famille BOUSIN Bull. Sté Hist de Tournai T.XXV 1981.
- Du CHASTEL de la HOWARDRIES (Comte P.): Armorial du Tournais
- GUTTON Jean Pierre (sous la direction de): Les lyonnais dans l'Histoire. PRIVAT 1985
- HAAN (Hugo de): Jean CLEBERGER Almanach du Vieux Genève, 1964. Historisch-Biographisches Lexikon der Schweiz, S. 502
- MOREAU G.: Histoire du Protestantisme à Tournai. Liège-Paris 1962
- PONCET Ernest Dr: Document pour servir l'histoire de la Médecine à Lyon. Ed. A. Brun 1885
- RIETSTAP Jean Baptiste: Armorial Général
- SCHOENWALDT Peter: Un européen de naissance: Jean CLEBERGER. Mémoire de l'académie des sciences et Belles-Lettres de Lyon, T.46, 1992
- Sté MONTYON: Portraits et histoires des Hommes Utiles, année 1839–1840
- STEYERT André: Armorial Général du Lyonnais Forez Beaujolais. Ed. A. Brun 1860
- TRICOU Jean: Armorial et Répertoire Lyonnais, p. 124–125. G. SAFFROY 1975
- VIAL Eugène: Jean CLEBERGER. Revue d'Histoire de Lyon 1912–1914
- WEISS N.: Le réformateur Aimé MAIGRET. Le martyr Etienne de la FORGE et Jean CLEBERG dit le Bon Allemand. Sté d'Histoire du protestantisme français, 1890

Tableau généalogique de la famille Cleberger



Nous remercions:

Le Musée Historique de Lyon (de GADAGNE)
Le Musée des Hospices Civils de Lyon
Le Stadtgeschichtliches Museum de Nuremberg
Les Staatliche Museen de Berlin

Adresse de l'auteur:

Dr med. Michel Francou
4, rue maréchal Joffre
F-69660 Collonges au Mont d'or